

JULES VERNE, A WRITER PASSIONATE ABOUT FUTURE AND TRAVEL

JULES VERNE, UN ÉCRIVAIN PASSIONÉ DE L'AVENIR ET DU VOYAGE



DIANA RÎNCIOG

Associate Professor PhD

Petroleum and Gas University of Ploiești, Romania

Email: diana_rinciog@yahoo.com:

Article code : 740-357

DOI : <https://doi.org/10.61215/ALLRO.2025.32.05>

Résumé : À une époque où le voyage représentait une vraie hantise pour beaucoup d'écrivains (Chateaubriand, Hugo, Flaubert, Baudelaire, Nerval), le cas de Jules Verne est particulier; par sa passion pour l'avenir, au-delà de celle du voyage, notamment dans des espaces lointains, comme les États-Unis, le peuple américain étant pour lui celui de l'avenir. Si l'action ne se passe pas dans ce pays (Nord contre Sud), ses personnages y font au moins un séjour (*Le Tour du monde en 80 jours*). En plus, le Musée Jules Verne de Nantes est une preuve des préoccupations constantes du romancier pour les sciences et la technique. Quand il habite la ville d'Amiens, Jules Verne a la chance de se documenter dans une grande bibliothèque, qui se trouvait au rez-de-chaussée de sa demeure (à présent un musée qui lui est consacré). La rencontre avec l'éditeur Hetzel en 1862 marque le vrai début de sa carrière littéraire et depuis lors Jules Verne publie des romans à un rythme infernal, pendant 35 ans. En effet, la bibliographie de Jules Verne est une alternance de romans d'anticipation (comme *Vingt mille lieues sous les mers*, *De la Terre à la Lune*) et les romans historico-géographiques (Michel Strogoff), tandis que ses derniers volumes relèvent du type social. Jules Verne a été au courant avec les découvertes scientifiques de son époque et, en ajoutant des éléments d'imagination, il a créé le type du « roman scientifique d'anticipation ». Par exemple, le pouvoir de l'électricité, comme énergie de l'avenir, apparaît dans ses romans *Le Château des Carpathes*, *Robur le conquérant*. Jules Verne « a tenté un voyage extraordinaire: rendre la science culturelle. » (Philippe de la Cotardière) Au-delà de l'aventure comme sujet de ses livres, nous voulons étudier l'aventure des idées de Jules Verne, de sa correspondance, de son écriture. En effet, l'exercice de la littérature a été pour ce romancier la grande aventure, le bonheur absolu de son existence.

Mots-clés: voyage, aventure, science, imagination, roman

*

Michel Serres, dans la préface au bel album sur Jules Verne, affirme que « pour vivifier l'interface entre science et société » il nous manque un écrivain pareil, qui sache rendre la science culturelle.

Avant de donner à l'œuvre de Jules Verne le titre général des *Voyages extraordinaires* (comme celui de la *Comédie humaine* de Balzac), l'éditeur Hetzel

l'avait appelée *Voyages dans les mondes connus et inconnus*. Ses textes couvrent une période qui va de l'Encyclopédie, au XVIII^e siècle, jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Les 62 romans et 18 nouvelles des *Voyages extraordinaires* font 22000 pages dans les éditions Hetzel avec 5000 illustrations. Cette œuvre comprend trois périodes marquant l'évolution de Jules Verne: le positivisme inspiré d'Auguste Comte, l'humanisme laïc prôné par la république nouvelle et la critique du scientisme.

Les quatre premiers romans (1863-1864) prouvent les préoccupations techniques et scientifiques de l'écrivain: l'emploi du ballon pour découvrir de nouveaux territoires, la conquête de l'espace sous-marin, le feu des volcans, l'électricité, la force du soleil, des comètes. Les personnages des livres de J. Verne sont des savants, des explorateurs, etc.

Des titres comme *Michel Strogoff*, *Un capitaine de quinze ans*, *Tour du monde en quatre-vingts jours* deviennent très populaires, jusqu'à les voir adaptés au théâtre, comme c'est le cas du dernier roman cité ci-dessus, en 1874. En France, ses douze premiers romans sont couronnés par l'Académie française. À l'étranger, la diffusion internationale de la maison Hetzel est très efficace et Jules Verne est traduit en plusieurs langues dès *Cinq semaines en ballon*. Le théâtre ajoute à ce début de popularité. En effet, *Le Tour du monde*, *Michel Strogoff* et les *Enfants du capitaine Grant* offrent le sujet pour des féeries à grand spectacle au théâtre.

Philippe de La Cotardière a montré dans son livre qu'entre 1878 et 1884, Jules et Paul Verne naviguent au large de l'Angleterre, de l'Écosse, en Irlande, sur les côtes de Hollande, d'Allemagne, du Danemark. Ils font le tour de l'Espagne, entrent en Méditerranée, visitent Alger, Tunis, Malte et la Sicile. À Venise, Jules Verne est accueilli comme un ambassadeur du progrès. À Rome, il est reçu par le pape, le 9 juillet 1884. (Cotardière de la, Philippe 2004:25)

De la correspondance de Jules Verne et Pierre-Jules Hetzel, entretenue depuis leur rencontre jusqu'à la mort de l'éditeur (survenue en mars 1886), il reste plus de sept cents lettres. Par exemple, nous y trouvons des témoignages concernant le rythme de ce travailleur infatigable, que fut le romancier:

Je me lève tous les matins avant cinq heures – un peu plus tard peut-être en hiver – et à cinq heures je m'installe à mon bureau et je travaille jusqu'à onze heures. Je travaille très lentement et avec le plus grand soin... (Cotardière de la, Philippe 2004: 26)¹

Sauf ce rythme de travail, Jules Verne doit à son inépuisable curiosité les dimensions et la consistance de son œuvre. Un vrai appétit pour les nouveautés techniques et scientifiques, comme on pourrait caractériser tout le XIX^e siècle. En plus, l'écrivain a toujours su varier les tons de ses textes, tout comme les sujets abordés. La

¹ Toutes les citations n'étant pas accompagnées de nom d'auteur renvoient à ce livre-album consacré à Jules Verne

documentation a joué, comme pour Zola ou d'autres confrères, un rôle majeur: «L'après-midi [...] je me rends à la sale de lecture de la Société industrielle, et je lis autant que les yeux me le permettent.»

Ce travail acharné est apprécié pleinement par les lecteurs, par le monde littéraire par des syntagmes du type: «opiniâtre ouvrier des lettres», «un romancier prophète», «un vulgarisateur de merveilleuses nouveautés, qui apprit la géographie aux masses», «un inventeur de chimères». Le Musée Jules Verne de Nantes conserve cet univers fascinant de l'écrivain et invite les visiteurs à franchir le monde inconnu, à rêver aux découvertes de l'avenir. Surtout au jour du patrimoine, le musée est assailli par les admirateurs de ce romancier passionné de la science...

Après la mort de son père, Michel Verne corrige les manuscrits restés inédits et Louis-Jules Hetzel fait paraître, à titre posthume, encore 10 romans et un recueil de nouvelles, ainsi les deux fils achevant l'œuvre de leurs pères. Pourtant, la relation entre Jules Verne et son fils ne fut pas très bonne (Michel a périclité souvent le travail de son père) et cela explique le fait que dans ses romans la plupart des personnages enfants sont tantôt orphelins, tantôt à la recherche de leur père. Ce sont des enfants qui ont beaucoup de qualités, comme le héros du *Capitaine de quinze ans*; ils sont honnêtes, éduqués, fidèles. On conserve même le souvenir d'un jeune nommé Aristide Briand (1862-1932), que l'écrivain recevait souvent à bord de son yacht, ce qui provoquait la jalousie de son fils, Michel Verne...

Pour ce qui est du XIX^e siècle, il est une preuve que la littérature peut représenter le moteur du progrès, que l'essor de la science, de la technique trouvent leur place privilégiée dans les écrits d'un Jules Verne ou d'un Zola; quant au premier romancier, il avait lu et apprécié le volume d' Alexander von Humboldt, *Cosmos*, Humboldt étant l'un des savants auxquels Jules Verne se réfère: dans *Vingt Mille Lieues sous les mers*, le capitaine Nemo possède les œuvres complètes dans sa bibliothèque du *Nautilus*. D'ailleurs, en pratiquant une hybridité formelle, Jules Verne a réuni dans ses romans plusieurs genres: le roman d'aventures, le récit de voyage, le récit d'anticipation.

Dans le film *Vingt Mille Lieues sous les mers*, le personnage Nemo, interprété par Michael Cane (1997), est décidé de ne plus dépendre du monde du dehors, car le capitaine Nemo aime la vie au plus profond de la mer; dans son bureau, il a un tableau intitulé *La Liberté*. Quant à l'engin *Nautilus*, il a des composantes fabriquées en neuf pays différents et expédiées sur une île déserte, ensuite assemblées de manière secrète. C'est une image de la diversité dans l'unité. D'ailleurs ce sous-marin est nommé «la bête», «créature», comme euphémisme significatif pour la peur des gens devant l'inconnu...

Jules Verne a adoré observer le fonctionnement d'une machine dès sa jeunesse. Ce goût lui est resté toute la vie, et, pour lui, contempler une machine à vapeur ou une belle locomotive est pareil à la contemplation d'un tableau de Raphaël,

affirme l'écrivain à l'occasion d'un entretien accordé à Amiens, en 1893 à Robert Sherar, pour *McClure's Magazine*. D'ailleurs, l'époque de J. Verne est l'âge d'or de la machine à vapeur et il signe un roman avec le titre *Maison à vapeur* (1879-1880), mettant en fonction un train routier, *Steam-House*, dont la locomotive a la forme d'un gigantesque éléphant, qui effectue un long voyage à travers l'Inde.

L'écrivain eut toutes les expériences possibles en matière d'exploration. On peut aisément observer que ses écrits couvrent une large variété des territoires, dont certains n'étaient pas encore explorables lors de son temps: non seulement celui terrestre, mais aussi celui de l'air (*Cinq Semaines en ballon*, *Robur le Conquérant*), sous-marin (*Vingt mille Lieues sous les mers*), de l'intérieur de la Terre (*Voyage au centre de la Terre*) ou cosmique (*De la Terre à la Lune*). Ce penchant pour la découverte de nouveaux espaces de l'imaginaire pourrait être expliquée aussi par sa passion pour les voyages. En 1867 traverse Jules Verne l'Atlantique à bord du plus grand navire de l'époque, le *Great Eastern*, un paquebot à vapeur de 211 mètres de long, transportant 28500 tonnes; d'ailleurs, les bateaux à vapeur sont omniprésents dans son œuvre. Les romans qui prouvent cette fascination sont *Une ville flottante* et *l'Île à élice*. Un voyage effectué au Royaume-Uni en 1859 lui inspire le roman *les Indes noires* (1877), dont l'action se passe dans une houillère d'Écosse («Le pays le plus riche en charbon, c'est incontestablement le Royaume-Uni. Celui-ci, en exceptant l'Irlande, à laquelle manque presque absolument le combustible minéral, possède d'énormes richesses carbonifères –mais épuisables, comme toutes les richesses.») Pourtant, on pourrait relever aussi que Jules Verne n'a nulle part lancé son imagination au-delà de la civilisation humaine : aussi, sa création ne présente-t-elle aucun exemple de civilisation extraterrestre.

En tout cas, la seconde moitié du XIX^e siècle est considérée en France «l'âge d'or de la vulgarisation scientifique», le goût de la science inspirant beaucoup d'écrivains. C'est l'ère de la Tour Eiffel, de l'acier, des moyens de transport nouveaux, voire dangereux, de l'exploration de la terre, du ciel et des mers ou océans, etc.

Xavier Coadic montre (Coadic, Xavier 1996:81) que le but des *Voyages extraordinaires* de Jules Verne est le perfectionnement:

Grâce aux nombreuses épreuves traverses et à l'entraide du groupe, l'apprenti développe des qualités restées cachées depuis la (première) naissance. À la fin du voyage, l'apprenti est devenu un homme, compagnon à part entière de tous les autres membres du groupe (essentiellement masculin, généralement).

Jules Verne a eu une grande passion pour la géographie; il était un fervent lecteur de la revue hebdomadaire *Le Tour du monde*, fondée en 1860 par Louis Hachette, il adhère en 1865 à la Société de Géographie. Il n'ignore rien des voyages d'exploration de son temps (par exemple, les expéditions au cœur de l'Afrique ou de l'Australie et dans les régions polaires). Les textes de J. Verne s'inspirent des récits de

ces voyageurs et surtout de ceux des navigateurs. Ce n'est pas par hasard que l'éditeur Hetzel commande à l'écrivain en 1866 une *Géographie illustrée de la France*, mais aussi une histoire mondiale des explorations maritimes, ouvrage en plusieurs volumes.

Mais ce qui nous frappe également est le style de l'écrivain: voilà un fragment suggestif tiré du roman *Vingt mille lieues sous les mers* (1869-1870), le discours enthousiaste du capitaine Nemo:

Oui! Je l'aime! la mer est tout! Elle couvre les sept dixièmes du globe terrestre. Son souffle est pur et sain. C'est l'immense désert où **l'homme n'est jamais seul, car il sent frémir la vie à ses côtés. La mer n'est que le véhicule d'une surnaturelle et prodigieuse existence; elle n'est que mouvement et amour; c'est l'infini vivant**, comme l'a dit un de vos poètes. Et en effet [...], la nature s'y manifeste par ses trois règnes, minéral, végétal, animal. [...] **La mer est le vaste réservoir de la nature.** C'est par la mer que le globe a pour ainsi dire commencé, et qui sait s'il ne finira pas par elle! Là est la suprême tranquillité **La mer n'appartient pas aux despotes.** À sa surface, ils peuvent encore exercer des droits iniques, s'y battre, s'y dévorer, y transporter toutes les horreurs terrestres. Mais à trente pieds au-dessous de son niveau leur pouvoir cesse, leur influence s'éteint, leur puissance disparaît! [...] Là je ne reconnais pas de maîtres! Là je suis libre! (Cotardière de la, Philippe 2004: 76)

Sans doute, pouvons-nous remarquer une fascination pour la mer, chez beaucoup d'écrivains du XIX^e siècle, comme Chateaubriand, Nerval, Rimbaud, Flaubert, Maupassant. La mer est un symbole de l'évasion, de la liberté, du voyage fascinant, de l'infini... Dans les propos du personnage vernien nous voyons du pathos, des mots simples, des répétitions. Et toutes les impressions rapportées à la première personne du singulier, comme expression de la subjectivité. Et pour l'esprit curieux d'un explorateur téméraire. Mais la mer devrait rester aussi un espace qui rende responsables ses explorateurs («La mer n'appartient pas aux despotes»). Nous avons souligné les phrases, les mots qui composent un vrai poème en prose faisant l'éloge de la mer. Il y a même un *mythe de la mer libre*, une légende de la mer libre du Pôle, si longtemps discutée par les sociétés de géographie (v. aussi le volume *la Mer libre du Pôle*). Vu le sujet de ses romans, l'écrivain a prouvé une maîtrise parfaite du langage scientifique et technique, en faisant introduire ses lecteurs dans de nouveaux mondes de la connaissance : ainsi, la faune sous-marine et sa classification biologique sont détaillées dans *Vingt mille lieues sous les mers* et *De la Terre à la Lune* lui fournit occasion d'une description du projectile utilisé et de la manière dont on l'a construit. À cette passion pour la science pourrait être rattachée la fréquence des explications causales fournies par Jules Verne pour tel ou tel phénomène physique. L'érudition scientifique de l'écrivain est prouvée aussi par une relative prudence avec laquelle il nous présente ses innovations, qui ne dépassent pas une certaine limite, telle qu'elle était entrevue par ce visionnaire qui garde, pourtant, sa lucidité.

En général, observe Xavier Coadic, il y a dans les écrits verniens deux niveaux de lectures: le premier pour les enfants, tandis que le deuxième cible plutôt les lecteurs avertis, plus expérimentés, en leur offrant le tissu profond des mythes, des légendes, des rituels ésotériques. Par exemple, dans *Les Indes Noires*, le jeune Harry, pour mériter l'amour de Nell devra subir les mêmes épreuves que Tamino de *La Flûte enchantée* de Mozart pour obtenir celui de Pamina. (Coadic, Xavier 1996:80)

Dans ses écrits, Jules Verne présente aussi le désert du Sahara, en s'appuyant sur Henri Duveyrier, très populaire dans la deuxième moitié du XIX^e siècle (il est l'auteur du premier ouvrage sur le pays touareg), cette lecture étant valorisée dans *Mathias Sandorf*.

Une autre page impressionnante est celle où le romancier décrit la capitale de l'Islande au XIX^e siècle; J.Verne a utilisé les observations de Jules de Blosseville, qui avait disparu en 1833; en ce qui concerne les volcans, actifs ou éteints, Verne avait une grande passion, et pour *Voyage au centre de la Terre* (1864), l'écrivain présente le volcan Sneffels, comme lieu indiqué par Arne Saknussemm pour arriver au centre de la planète:

La ville s'allonge sur un sol assez bas et marécageux, entre deux collines. Une immense coulée de lave couvre d'un côté et descend en rampes assez douces vers la mer. De l'autre s'étend cette vaste baie de Faxe, bornée au nord par l'énorme glacier du Sneffels [...] Entre le petit lac et la ville s'élevait l'église, bâtie dans le goût protestant et construite en pierres calcinées dont les volcans font eux-mêmes les frais d'extraction. [...] En trois heures j'eus visité non seulement la ville, mais ses environs. L'aspect général en était singulièrement triste. Pas d'arbres, pas de végétation, pour ainsi dire. Les huttes des Islandais [...] ressemblent à des toits posés sur le sol. Seulement ces toits sont des prairies relativement fécondes. Grâce à la chaleur de l'habitation, l'herbe y pousse avec assez de perfection, et on a fauché soigneusement à l'époque de la fenaison, sans quoi les animaux domestiques viendraient paître sur ces demeures verdoyantes... (Cotardière de la, Philippe 2004:92)

Pourtant, Jules Verne n'échappe pas aux préjugés de son époque, comme nous constatons dans ce fragment des *Enfants du capitaine Grant*:

-Mais ces indigènes, demanda vivement Lady Glenarvan, sont-ils?...

-Rassurez-vous, madame, répondit le savant, [...] ces indigènes sont sauvages, abrutis, au dernier échelon de l'intelligence humaine, mais des mœurs douces, et non sanguinaires comme leurs voisins de la Nouvelle-Zélande. S'ils ont fait prisonniers les naufragés du *Britannia*, ils n'ont jamais menacé leur existence, vous pouvez m'en croire. Tous les voyageurs sont unanimes sur ce point que les Australiens ont horreur de verser le sang, et maintes fois ils ont trouvé en eux de fidèles alliés pour repousser l'attaque des bandes de convicts, bien autrement cruels. (Cotardière de la, Philippe 2004:95)

Le romancier était fasciné par l'Amérique et son peuple, qu'il considère celui de l'avenir; plusieurs histoires s'y passent, par exemple *De la Terre à la Lune*, *Nord contre Sud*, *Les 500 millions de la Bégum*, tandis que certains héros font au moins un séjour là-bas, comme il se passe dans *Le Tour du Monde en 80 jours*. Apparemment dans un seul roman (*Le Volcan d'or*), les Américains ne sont pas décrits dans des couleurs favorables... (Rinciog, 2005:13). Mais les descriptions des paysages sont magnifiques et enthousiastes sous la plume de Jules Verne, comme celle des chutes du Niagara, spectacle qui captive l'écrivain et figure dans le roman *Une ville flottante* (1870)

Regardez! s'écria le docteur.

Au sortir d'un massif, le Niagara venait d'apparaître dans toute sa splendeur. [...] Le soleil, en frappant ces eaux sous tous les angles, diversifie capricieusement leurs couleurs, et qui n'a pas vu cet effet ne l'admettra pas sans conteste. En effet, près de Goat-Island, l'écume est blanche; c'est une neige immaculée, une coulée d'argent fondu qui se précipite dans le vide. Au centre de la cataracte, les eaux sont d'un vert de mer admirable, qui indique combien la couche d'eau est épaisse; [...] Les vapeurs y tourbillonnent. J'entrevois, cependant, d'énormes glaces accumulées par les froids de l'hiver; elles affectent des formes de monstres qui, la gueule ouverte, absorbent par heure les cent millions de tonnes que leur verse cet inépuisable Niagara. (Cotardière de la, Philippe 2004: 98)

Plus tard, dans *Robur le conquérant* (1886), Jules Verne évoque de nouveau ces cascades impressionnantes:

L'Albatros se mirait dans l'immense glace du lac Ontario. [...] Pendant un instant, un bruit majestueux, un grondement de tempête monta jusqu'à lui. [...] Au-dessous, en fer à cheval, se précipitaient des masses liquides. On eût dit une énorme coulée de cristal, au milieu des mille arcs-en-ciel que produisait la réfraction, en décomposant les rayons solaires. C'était d'un aspect sublime.

"Les cataractes du Niagara!" s'écria Phil Evans, [...] Une minute après, *l'Albatros* avait franchi la rivière qui sépare les États-Unis de la colonie canadienne, et il se lançait au-dessus des vastes territoires du Nord-Amérique. (Cotardière de la, Philippe 2004: 98)

Nous sommes séduits par l'enthousiasme des personnages verniens en ce qui concerne les avantages des nouveautés techniques, comme c'est le ballon, vanté par le docteur Samuel Fergusson, dans le livre *Cinq semaines en ballon*, et considéré le véhicule idéal de l'aventure:

Avec lui, tout est possible; sans lui je retombe dans les dangers et les obstacles habituels d'une pareille expédition; avec lui, ni la chaleur, ni les torrents, ni les tempêtes, ni le simoun, ni les climats insalubres; ni les animaux sauvages, ni les hommes ne sont à craindre! Si j'ai trop chaud, je monte, si j'ai froid, je descends; une montagne, je la dépasse; un précipice, je le franchis; un fleuve, je le traverse; un orage, je le domine; un torrent, je le rase comme un oiseau! Je marche sans fatigue, je

m'arrête sans avoir besoin de repos! Je plane sur les cités nouvelles! Je vole avec la rapidité de l'ouragan, tantôt au plus haut des airs, tantôt à cent pieds du sol, et la carte africaine se déroule sous mes yeux dans le grand atlas du monde! (Cotardière de la, Philippe 2004:124)

Si Jules Verne avait écrit ses romans de nos jours, peut-être ses personnages auraient été des robots, animés par l'intelligence artificielle! En tout cas la source des romans de cet auteur est une prodigieuse imagination pour représenter le monde de l'avenir! Naturellement, le progrès scientifique a fait de telle sorte que maintenant Jules Verne peut n'être plus lu comme un écrivain d'anticipation, bien que ses intuitions restent géniales; aussi, à présent le public-cible de ses écrits serait composé surtout de jeunes. Cela pourrait être expliqué aussi par le fait que ses romans privilégient l'action et accordent moins d'attention à l'exploration psychologique.

Certes, l'écrivain a volontiers adhéré à toutes les découvertes de son époque, comme par exemple la «Société d'encouragement pour la locomotion aérienne au moyen d'appareils plus lourds que l'air», dont il devient l'un des membres les plus actifs; il est élu censeur (commissaire aux comptes) le 20 mai 1864. D'autres écrivains y viennent le rejoindre, parmi lesquels Victor Hugo, Alexandre Dumas père et fils, George Sand, Hector Malot.

Si nous pouvons dire d'une certaine façon que nous sommes tous des enfants de Jules Verne - car nous sommes tous en quelque sorte épris de l'avenir et de ses surprises -, on pourrait ajouter qu'un grain de folie est toujours nécessaire pour y aboutir...La grandeur de l'homme est même dans cette apparente folie qui pousse le monde toujours plus loin dans son devenir! La science sans imagination ne serait rien... «Pour Jules Verne, au contraire de la morale, la science est neutre, comme l'est la technique. Sa raison, à supposer, comme le pense Marcelin Berthelot, que la science ait une raison autonome, ne peut se substituer aux règles de l'éthique. » (Cotardière de la, Philippe 2004:170).

*

Repères bibliographiques :

Amirou, Rachid, *Imaginaire touristique et sociabilités du voyage*. Paris, P.U.F., coll. «Le sociologue», 1995

Coadic, Xavier, *Jules Verne (1828-1905) et les conquêtes de l'imagination*, Lyon, LUGD, 1996

Cotardière de la, Philippe (sous la direction de), *Jules Verne de la science à l'imaginaire*, Paris, Larousse, 2004

Michel, Arlette; Becker, Colette; Berthier, Patrick; Bury, Marianne; Millet, Dominique, *Littérature du XIX^e siècle*, Paris, P.U.F., 1993

Rînciog, Diana, *Jules Verne, un scriitor pasionat de viitor*, *Axioma*, Anul VI, nr. 3 (60), martie 2005, p.13